N° 974. VENDREDI 13 MAI 1864. 8me année

# JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
Il est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 » francs par an. » » 14 » » six mois. » » 7 50 » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant' bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. Laffitte, Bullier et Cie, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. Havas Laffitte, Bullier et Cie, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Roubaix, 12 mai 1864.

## BULLETIN.

La conclusion d'une suspension d'armes consentie par les belligérants dans la dernière réunion de la conférence, est regardée, en général, comme un pas fait vers un arrangement définitif. Malgré cette espérance, il est incontestable que la difficulté qu'on a eue de faire ce premier pas vient démontrer la gravité des questions qu'il reste encore à résoudre, et, sous ce rapport, la tâche qui incombe à la diplomatie, avant qu'elle parvienne au rétablissement de la paix, laisse peu de chance de succès aux négociations qui vont être entreprises pour atteindre ce but.

La trêve d'un mois conclue entre les puissances allemandes et le Danemark a été accueillie par les journaux étrangers avec une certaine froideur et la suspension des hostilités ne prouve pas, selon eux, que l'on soit à la veille de s'entendre sur un arrangement définitif.

Le bruit d'un rapprochement entre les cours de St-Pétersbourg, de Berlin et de Vienne se répand depuis quelques jours avec une persistance qu'il est impossible de ne pas remarquer.

Ce bruit est-il fondé ? Dans tous les cas, on n'ignore pas que le gouvernement russe est plus éloigné que jamais des vues conciliantes dont il s'était rapproché il y a quelques mois.

Une correspondance de Berlin fait à ce sujet les révélations suivantes :

« On connaît la circulaire dans laquelle le prince Gortschakoff déclare qu'en aucun cas la Russie ne prendrait part à un Congrès qui voudrait s'occuper de la question polonaise. Voici l'explication de cette démarche diplomatique.

» Dans une conversation du comte de Budberg avec M. Drouyn de Lhuys, le représentant de la Russie se serait prononcé avec vivacité sur l'allocution du Pape au sujet de la Pologne, le ministre français aurait répondu que, d'après sa conviction, Pie IX avait rempli un devoir sacré en flétrissant la persécution systématique que subit l'Eglise catholique en Pologne. L'ambassadeur russe ayant demandé si le ministre exprimait l'opinion du gouvernement, M. Drouyn de Lhuys aurait répondu que les sentiments qu'il venait d'exprimer étaient partagés par l'Empereur. »

Les journaux allemands démentent la nouvelle d'une entrevue entre les empereurs d'Autriche et de Russie. Les renseignements les plus positifs ont été donnés à cet égard, depuis plusieurs jours. Un journal de Vienne confirme, seul, la nouvelle du voyage des deux empereurs et de leur rencontre aux eaux de Kissingen.

La prochaine visite de l'empereur et de l'impératrice de Russie à la cour de Prusse est confirmée par le *Moniteur*.

Les dépêches d'Héligoland, datées du 9, donnent quelques nouveaux détails sur le combat naval qui a eu lieu entre cette île et l'embouchure de l'Elbe.

La frégate *Schwartzenberg*, outre la perte de son mât de misaine et celle de son beaupré, aurait subi d'autres fortes avaries et l'escadre autrichienne aurait eu 170 morts ou blessés, dont 25 à bord du *Radetzki*. Les navires prussiens n'ont pas souffert.

Un télégramme, daté du 9 mai, cinq heures du soir, dit que les navires allemands étaient réunis derrière l'île de Sable. Les Danois étaient encore à proximité de l'île d'Héligoland, vers l'est.

J. Reboux.

## Algérie.

On lit dans le *Moniteur* (partie non officielle) :

Le gouverneur général de l'Algérie a transmis à M. le maréchal, ministre de la guerre, les deux dépêches télégraphiques ci-après, qui font connaître la situation des colonnes commandées par les généraux Jusuf et Deligny, et les résultats produits par la présence de nos troupes sur le territoire insurgé.

*Le général de division Jusuf à M. le gouverneur général à Alger.*

Sidi-Makluf, 3 h. du s., 6 mai 1864.

La colonne est en parfaite santé, très peu d'hommes en arrière. Tranquillité dans tout le pays. Le succès du général Martineau m'est confirmé et a produit des résultats inespérés.

Les pertes de l'ennemi sont énormes.

Demain je serai à Laghouat. Les protestations arrivent de tous côtés.

*Le général de division Deligny à M. le gouverneur général de l'Algérie.*

Guetifa, le 5 mai 1864, à 1 h. 1/2 du s.

J'ai fait hier ma jonction avec le général Martineau à Guetifa, où nous sommes encore aujourd'hui ; demain nous nous séparons, lui pour s'acheminer sur Frenda et de là vers Tiaret, moi pour me porter en avant. Je lui laisse des instructions pour son rôle : maintenir fortement les tribus de la Yacoubia, les Sdama et le Tell du Tiaret ; manger les orges des Harrars, vider leurs silos, veiller sur les approvisionnements de Frenda et de Tiaret, et se préparer à me faire parvenir, avant le 25 de ce mois, 50,000 rations de vivres à Kreneg-Souq, où je serai le 7 ; se mettre enfin en relations avec le général Liebert.

J'emporte des vivres jusqu'au 25 mai, de l'orge jusqu'au 30, au moins pour 800 bêtes. Mon convoi se compose de 1200 bêtes de somme ; il m'embarrassera jusqu'au Kreneg-Souq, mais mes dispositions sont prises pour sa protection.

Le général Martineau a été accompagné par le goum des Harrars, depuis Ain-Krechal jusqu'en deçà Kreneg-Souq. Il n'a pas eu un homme atteint.

---

D'après des correspondances particulières de Tunis, les villes de Gabès, Kairouen, Kef et Bizerte sont au pouvoir des insurgés. Il est question d'offrir la succession du bey à Sidi Hamanda, bey du camp, héritier présomptif de la régence. Les troupes, n'ayant pas été payées depuis longtemps, se sont déclarées en faveur de l'insurrection.

---

La cour de Prusse attend dans les premiers jours de juin la visite de l'empereur et de l'impératrice de Russie qui se rendent aux eaux de Kissingen. L'état-major de l'armée prussienne prépare déjà les revues et les fêtes militaires qui seront offertes aux augustes visiteurs.

Aussitôt après leur départ, le roi Guillaume, accompagné de M. de Bismarck, doit se rendre à Carlsbad pour y recommencer la cure qui, l'année dernière, a eu sur la santé de Sa Majesté une si heureuse influence. *(Moniteur).*

## Italie.

Les lettres de Rome, du 7, annoncent que les audiences pontificales, suspendues pendant une semaine à cause de l'indisposition du Saint-Père, ont été reprises. Le Pape a reçu, ce jour-là, l'archiduc Victor qui se disposait à retourner à Vienne.

Le gouvernement a désigné l'hospice des pèlerins pour y recevoir les prêtres polonais condamnés à mort par les Russes et réfugiés à Rome.

Deux bandes de brigands, refoulées sur le territoire pontifical du côté de Porto-d'Anzio, ont rançonné diverses personnes.

Le prince Borghèse, qui était en villégiature de ce côté, est retourné à Rome.

---

La *Correspondance de Rome* déclare que plusieurs feuilles étrangères ont amplifié et dénaturé l'allocution du Pape relative à la Pologne.

La *Correspondance* proteste notamment contre la version de la *Patrie*. Elle dit que les feuilles catholiques ont seules donné le sens véritable de l'allocution.

La *Correspondance* ajoute :

« L'Europe était silencieuse en 1842 quand Grégoire XVI dénonça la persécution des Russes et commença un mouvement vengeur qui aboutit à la guerre de Crimée. Pie IX reprend, dans des circonstances plus graves peut-être, l'œuvre de son prédécesseur. Les paroles sévères, mais travesties par une mauvaise presse, auront tôt ou tard un effet utile pour la Pologne catholique. »

---

La *Sentinella Bresciana* a reçu des frontières de la Vénétie la correspondance suivante :

« Les arrestations continuent sur le territoire vénitien par suite des saisies d'armes opérées à Brescia et à Milan. Quelques personnes prétendent que le gouvernement autrichien était informé de des envois d'armes, ainsi que de celles qui sont arrivées à destination et qu'il n'avait suspendu les mesures de rigueur que dans le but de séquestrer un plus grand nombre d'armes. Le 4 de ce mois, le général prussien Prevek, venant de Verone, a visité les champs de bataille de Solférino et de St. Martino. »

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'*Agence Havas* nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Francfort, 10 mai.

La *Gazette des Postes* (édition du soir), a reçu de Vienne le télégramme suivant :

« Les plénipotentiaires réunis à Londres sont convenus d'aborder immédiatement, jeudi, les négociations pour la paix. Les perspectives ne sont pas défavorables. »

Leipzig, 10 mai.

Le journal polonais *Ojczyzma* annonce qu'à Opatow, en Pologne, six jeunes gens, complètements innocents, qui se promenaient dans la rue ont été arrêtés et pendus sans jugement préalable à la même potence, par ordre du général russe Belgard.

Hambourg, 10 mai.

On mande de Cuxhaven :

L'escadre austro-prussienne est revenue ici ce matin. La frégate Schwartzemberg a subi d'autres fortes avaries, en outre de la perte de son mat de misaine et de son beaupré. L'escadre a eu 170 morts ou blessés. Le combat a eu lieu entre Héligoland et l'embouchure de l'Elbe.

Hanovre, 10 mai.

La première chambre a délibéré, aujourd'hui, sur la résolution prise par la chambre des députés au sujet de la politique de M. de Platen, dans la question des duchés, telle que l'a révélée le *Blue Book*.

Le ministre de l'intérieur a refusé toute discussion, et la première chambre a décliné toute démarche isolée du Hanovre dans la question de la succession des duchés.

Le ministre a donné lecture d'une déclaration de M. de Platen, d'où il résulte que les rapports envoyés de Hanovre à Londres sont incomplets. L'envoyé britannique aurait omis une réserve des droits de l'Allemagne faite par M. de Platen, ainsi que des paroles par lesquelles le ministre hanovrien aurait exprimé sa conviction sur la nécessité de séparer les duchés du Danemark.

La discussion a été ajournée à après-demain.

Londres, 11 mai.

Le *Times*, dans une correspondance particulière d'Amérique, dit que la prise de Plymouth met Richmond à l'abri de tout danger de surprise dans cette direction. Les rapports de l'amiral fédéral Porter constatent la perte du plus beau navire cuirassé de son escadre l'*East-Post*.

---

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 13 MAI 1864.

— N° 36. —

# BLENDA

CHAPITRE XXXVI.

*(Suite.)*

— A le laisser échapper ?

— Oui, je parle très intelligiblement. Et le jour de la fête, quand vous viendrez à Henrikslund et que vous aurez eu le temps de réfléchir et de vous entendre avec Henriette, Blenda pourra écrire chez nous sa réponse, laquelle sera assurément favorable. Je vous laisse ; adieu, jusqu'après-demain ! »

—

« Je suis très fâchée que nous nous soyons trahies ; mais aussi c'est on ne peut plus naturel, dit madame Emérence après le départ de Patrick... Mon Dieu, continua-t-elle en considérant avec plus d'attention sa fille, qui, pendant ce temps-là, avait ouvert et lu la lettre du baron, tu pleures ? tu es touchée ? Parle, enfant ! Peut-être réfléchis-tu réellement, comme le conseillait Patrik ? Et, en effet, il tarde très longtemps, le cher comte !

— Qu'il tarde tant qu'il voudra, il finira par arriver. Jamais, jamais je ne me rendrai coupable du moindre doute !

— Mais qu'écrit donc le baron ? Il est au moins certain que tu pourrais devenir baronne — le moindre titre, il est vrai, que j'aie rêvé pour toi ; — cependant c'est toujours un rang élevé qui, joint à la fortune, signifie déjà beaucoup.

— Je n'y veux pas penser un seul instant.

— En qualité de mère, je crois avoir le droit de te rappeler que, par ses intrigues, la famille du comte peut ajourner votre union des années et finir par la dissoudre entièrement, d'autant plus que ce n'est pas encore une union réelle. Ces mots réitérés du comte : « Tu es libre ! » ne me satisfont pas, car il veut sans doute indiquer par là qu'il existe des obstacles peut-être insurmontables, et qu'il est bon que tu ne regardes point un pareil cas comme impossible.

— O mon Dieu ! m'abandonnes-tu à ton tour, mère ? Sur qui puis-je compter ? Tante Gyllenhake — elle le dit au moins — n'a pas reçu la moindre nouvelle de lui depuis que je l'ai rencontré chez elle au mois de mars.

— Je ne t'abandonne pas du tout, mon enfant ! Mais je vais lire la lettre avant d'en dire davantage. »

Et, après avoir considéré avec un profond respect les magnifiques armoiries qu'elle pourrait voir s'étaler sur toutes les choses entourant sa fille, depuis la portière de la voiture jusqu'au linge de table, et lui rappeler le bonheur d'être la mère d'une dame de si haut rang, Mme Emérence lut ce qui suit :

« Chère, bien-aimée demoiselle Blenda !

» Si je devais raconter toute l'histoire de » mon amour, comment il s'est élevé graduellement d'une flamme passagère à » un sentiment énergique, profond et sérieux, il me faudrait écrire tout un petit » roman.

» Mais qui n'a pas lu ce roman du cœur » qui, à l'exception d'un petit nombre de » variantes, est toujours le même qui commença avec le monde et qui ne finira » qu'avec le monde ?

» L'amour explique toute espèce de miracle. Quel miracle y a-t-il donc à ce » que moi, papillon éphémère, j'aie été » atteint et blessé ? Et quel miracle y a-t-il à ce que je cherche ma guérison auprès de celle qui seule peut me guérir ?

» A partir du jour où nous nous revîmes » vers Noël, mes sentiments reçurent une » nouvelle direction et acquirent une vivacité qui m'était inconnue. Cependant » je n'avais pas encore pris de résolution » positive. Vous me chassâtes, et j'obéis » parce que je ne voulais pas troubler votre paix : j'obéis, mais pour peu de » temps.

» Puis vint une autre période. Ma passion fit des progrès : je vous adorais » comme une sainte et me croyais meilleur moi-même quand j'allais visiter » avec vous la demeure des pauvres ; vous » étiez mon bon ange comme le leur. Mais » je n'en étais pas moins égoïste et ne » pensais qu'à mon bonheur prochain, » jusqu'au moment amer où vous me chassâtes de nouveau.

» Alors déjà je fus sur le point de vous » ouvrir entièrement mon cœur ; mais cette » déclaration, en pareille circonstance, ne » me parut pas compatible avec la délicatesse. Je me vainquis donc moi-même, » voulant nous laisser à tous les deux le » temps de nous convaincre de la durée du » pouvoir que vous exerciez sur moi.

» Eh bien, chère et adorée Blenda ! je » voyageai pour m'éprouver moi-même, » et le résultat de cette épreuve, c'est que » je t'implore à genoux : rappelle-moi, » rappelle-moi comme t'appartenant, comme celui qui a le droit légitime de t'accompagner toujours, de te consacrer sa » vie entière !

» Pour donner à cette demande toute la » forme officielle, je m'adresse en même » temps à ton cousin le marchand de toile » Thorman, et je le prie de parler en ma » faveur à ta mère, que je tiens en haute » estime ; mais je ne veux avoir de toi » d'autre intercesseur que moi-même.

» J'attends ! Quelle attente ! Ah ! écris-moi tout de suite. Non, non, réfléchis » mûrement !

» J'ai rencontré dernièrement en voyage » ton second cousin le marchand de nouveautés. Cet homme m'a enchanté, et » pour peu que je lui plaise à moitié autant, je suis convaincu qu'il me recommandera. Je lui ai fait part de mes intentions, mais je ne sais pour quel motif » il a refusé d'être mon plénipotentiaire. »

La lettre se terminait par les salutations les plus courtoises à madame de Kuhlen avec des renvois pour elle — au sujet de l'organisation domestique — à la lettre que Patrik avait reçue.

Mme Emérence versa des larmes d'attendrissement et d'orgueil satisfait.

Il était donc atteint, ce grand but longtemps attendu et vivement désiré !

Il n'était plus question de simples assiduités, mais de la demande formelle de la main de Blenda par un riche baron, dont le nom et le rang n'étaient pas enveloppés d'un voile mystérieux.

Le sein de la pauvre femme se soulevait et s'abaissait sous des soupirs de fierté, et c'était un bonheur pour Henriette d'être déjà réconciliée avec la tante Emérence ; car, quelque bonne que fût celle-ci au fond du cœur, il eût été certes assez difficile de la calmer si une fois elle avait pu dire : « Mon gendre le baron. »

Après la lecture, la première chose qu'elle fit fut de se plaindre de ce que Patrik s'en était allé, au lieu de lui montrer la lettre du baron et de parler en sa faveur, comme celui-ci l'avait demandé.

« Oh ! il s'est dépité, murmura-t-elle, de nous voir prendre la chose en considération.

— Nous n'avons pas fait cela le moins du monde, mère chérie !

— Mais nous allons le faire maintenant.

— Non, certes non ! A Henrikslund, je lui écrirai une lettre amicale et affectueuse, dans laquelle je lui ferai, autant que je le puis, la confidence de la cause de mon refus, lequel, en tout cas, m'est plus pénible qu'il ne devrait peut-être... ».

Un coup de sonnette interrompit Blenda. Elle s'empressa d'aller ouvrir.

Quand elle revint quelques secondes après, elle suffoquait d'émotion, car elle tenait une nouvelle lettre à la main, et cette lettre était de la même écriture que le billet du comte.

« Tiens ! s'écria Mme Emérence, il pleut réellement aujourd'hui des événements et des nouvelles ! Dépêche-toi, enfant ! de meurs d'impatience. Le cachet porte-t-il les armes du comte ?

— Un simple pain à cacheter.

(*) Reproduction interdite.